



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

COF

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

absence pour le perdre. Le roi, oubliant ses services, l'abandonna à l'avidité des courtisans qui partagerent ses dépouilles. On le mit en prison; le parlement lui fit son procès, & le condamna à l'amende-honorable & à payer cent mille écus. On l'accusa de concussion. On osa même lui attribuer la mort d'Agnès Sorel, qu'on croyoit morte de poison: mais on ne put rien prouver contre lui, sinon qu'il avoit fait rendre à un Turc, un esclave chrétien, qui avoit quitté son maître; & qu'il avoit fait vendre des armes au soudan d'Egypte. Jacques Cœur trouva dans ses commis une droiture & une générosité qui le dédommagerent des chagrins qu'il essuyoit. Ils se consolerent presque tous, pour l'aider dans sa disgrâce. Un d'entre eux, nommé Jean de Village, qui avoit épousé sa niece, l'enleva du couvent des Cordeliers de Beaucaire, où il avoit été transporté de Poitiers, & lui facilita le moyen de se sauver à Rome. Le pape Calixte II lui ayant donné le commandement d'une partie de la flotte qu'il avoit armée contre les Turcs, il mourut en arrivant à l'isle de Chio en 1456. Ce que l'on a dit de sa nouvelle fortune, de son voyage dans l'isle de Chypre, de son second mariage, des filles qu'il en eut, est une fable sans aucun fondement. Bonami, de l'académie des inscriptions & belles-lettres, l'a démontré dans un Mémoire lu dans les assemblées de cette compagnie. L'auteur de *l'Essai sur l'Histoire générale*, n'a pas eu apparemment connoissance de cette dissertation, ou n'en a

pas voulu profiter, puisqu'il dit que Jacques Cœur alla continuer son commerce en Chypre. Une partie des biens de cet illustre négociant fut rendue à ses enfans, en considération des services de leur pere. Un d'eux, *Jean Cœur*, fut archevêque de Bourges, se fit estimer par son mérite, & mourut en 1483.

COFFIN, (Charles) naquit à Buzanci dans le diocèse de Rheims, en 1676. C'est à Paris qu'il vint achever ses études, commencées à Beauvais. Des productions en vers & en prose, où l'on remarquoit la latinité du siecle d'Auguste, des Poëmes sur les événemens publics, des Discours sur des circonstances qui lui étoient personnelles, un talent singulier pour former la jeunesse, le firent choisir pour être principal du college de Beauvais en 1713. Il sortit de cette école une foule de sujets, dignes du directeur de leurs études, par leur piété & leurs connoissances. En 1718, l'université de Paris l'élut recteur, & son rectorat fut illustré par l'établissement de l'instruction gratuite: événement auquel il eut beaucoup de part, & qu'il célébra par un très-beau Mandement. Cet homme, également cher à la Religion & à la littérature, fut enlevé à l'une & à l'autre en 1749. Il s'étoit occupé dans les dernières années de sa vie, de la revision de l'Anti-Lucrece du cardinal de Polignac. C'est un des derniers services qu'il ait rendu aux lettres, en servant la Religion.

» Poëte sans caprice, dit l'auteur de son éloge, savant  
 » sans ostentation, sérieux par  
 » réflexion, gai par caractère,

» & d'une humeur douce ; tou-  
 » jours le même au milieu des  
 » occupations les plus variées,  
 » & dans les circonstances les  
 » plus épineuses, il réalisoit le  
 » Sage des Stoïciens, ou plutôt  
 » c'étoit un Sage formé par le  
 » Christianisme, guidé par une  
 » piété d'autant plus solide,  
 » qu'elle étoit plus éclairée ».  
 Il est principalement connu par  
 les Hymnes qu'il composa pour  
 le Bréviaire de Paris, adoptées  
 depuis dans tous les bréviaires  
 nouveaux. Une heureuse ap-  
 plication de grandes images &  
 des endroits les plus sublimes  
 de l'Écriture ; une simplicité &  
 une onction admirables ; une  
 latinité pure & délicate, leur  
 donneront toujours un des pre-  
 miers rangs parmi les ouvrages  
 de ce genre. Si Santeuil s'est  
 distingué par la verve & la  
 poésie, Coffin a eu cette sim-  
 plicité majestueuse, qui doit  
 être le caractère de ces sortes  
 de productions. On a publié en  
 1755 un *Recueil complet de ses  
 Œuvres*, en 2 vol. in-12. Il y a  
 plusieurs petites pièces de poé-  
 sies, entr'autres, l'Ode sur le vin  
 de Champagne, digne d'Ovide  
 & de Catulle par la délicatesse  
 & la facilité, & bien préfé-  
 rable aux productions de ces  
 auteurs sensuels & mous, par  
 la sagesse & la décence.

COGER, (François-Marie),  
 professeur de rhétorique au col-  
 lege Mazarin & ancien recteur  
 de l'université, né à Paris en  
 1723, a fait plusieurs *Poèmes* la-  
 tins qui ont été accueillis par les  
 amateurs de cet ancien idiôme,  
 à cause de la pureté du style ;  
 mais non par les vrais poètes,  
 parce que ces pièces manquent  
 de verve. Ce qui l'a fait le plus

connoître, c'est la *Critique de  
 l'Eloge de Mgr. le Dauphin*, par  
*M. Thomas*, 1766, in-8° ; &  
 celle du *Bélifaire*, par Mar-  
 montel, 1767. Le bon goût &  
 les vrais principes littéraires &  
 religieux y brillent. Voltaire  
 qui n'est pas ménagé dans la der-  
 nière, s'en est vengé, à son  
 ordinaire, par des sarcasmes. Il  
 n'appella plus l'habile critique,  
 que *Coge pecus*. Le professeur  
 n'opposa au torrent d'injures  
 vomis contre lui par ce philo-  
 sophe atrabilaire, que la modé-  
 ration & le mépris, & se con-  
 tenta de proposer pour le prix  
 de l'université, cette vérité si  
 aisée à démontrer par des prin-  
 cipes & par des faits qui n'écla-  
 tent que trop, que *la philoso-  
 phie de nos jours n'est pas moins  
 ennemie des rois que de la Reli-  
 gion*. Coger mourut le 18 mai  
 1780, emportant les regrets de  
 ceux dont il avoit secondé les  
 bonnes dispositions à l'étude  
 par ses libéralités, & qui n'au-  
 roient pu les réaliser sans ce se-  
 cours, par le défaut de fortune.

COGGESHales, (Raoul  
 ou *Radulphus*) savant Anglois,  
 chanoine, puis religieux de l'or-  
 dre de Cîteaux, florissoit sur la  
 fin du 12<sup>e</sup>. siècle & au commen-  
 cement du 13<sup>e</sup>. On a de lui une  
*Chronique de la Terre-Sainte*,  
 d'autant plus précieuse qu'il  
 avoit été témoin des faits qu'il  
 raconte ; il étoit à Jérusalem &  
 il y fut même blessé, lorsque  
 Saladin en fit le siège en 1188.  
 Elle a été publiée dans le 5<sup>e</sup>. vo-  
 lume de l'*Amplissima collectio* de  
 D. Martenne, ainsi que *Chro-  
 nicon Anglicanum ab anno 1066  
 ad annum 1200*, & *Libellus de  
 motibus Anglicanis sub Joanne  
 rege*, qui sont du même auteur.